

La résilience est, à l'origine, un terme pour expliquer la résistance des matériaux aux chocs. Elle serait le résultat de multiples processus qui viennent interrompre des trajectoires négatives. Des étapes qu'Emma allait franchir une à une parce qu'elle voulait se battre.

Elle devait se protéger, se défendre, retrouver l'équilibre en relativisant sa souffrance, évaluer ses forces, prendre l'engagement-défi d'éviter la folie de l'éparpillement, relancer son dynamisme, positiver pour laisser à ses enfants le message que la vie continue, se dégager du passé pour créer son présent.

Elle venait de comprendre qu'elle ne devait plus supporter la douleur. Pour mieux lui résister, il fallait la calmer et la combattre avec méthode.

Elle entreprit d'écrire ; une façon bien à elle de bâtir un socle sur lequel prendre appui. Elle n'avait jamais su s'exprimer autrement.

Sa tête devint un bassin à flots d'écriture. Elle ne cherchait pas les mots, ils vinrent guider le stylo qui les retranscrivait. Elle était submergée par une vague qui se déversait sur la page. Elle obéissait à un ordre issu du plus profond de son être. Le mot qui jaillissait se devait d'être juste pour traduire précisément l'idée attendue.

Elle composait et la phrase devenait musique jusqu'à écrire les notes à voix haute pour mieux entendre celle qui l'aurait trahie. Elle partait en guerre contre un ennemi dont il lui fallait identifier les pratiques.

*« Tout ce qui ne tue pas rend fort. »*

Emma s'accrochait à cette pensée de Nietzsche.

*Je suis vivante, pensait-elle, je vis dans une maison sans orchidées, mais ma main ne cherche plus celle qui s'esquive. Je viens de réaliser que l'absence de l'autre ne décolore plus ma vie, je m'en réjouis et mon cœur bat très fort. Je ne tourne pas une page, j'ouvre un livre.*

Ce soir, elle était sûre de savoir ce qu'elle était et ce qu'elle voulait. Elle était fière du chemin parcouru pour le découvrir.

*Cette renaissance, je la dois en partie au portable et à l'ordinateur, pensa-t-elle en éclatant de rire, et j'ai bien l'intention de ne me « mailer » que de ceux qui me regardent !*

Avant de retourner dans sa boîte électronique, elle décida de s'aventurer dans le musée des fantômes.

Son mari était parti pendant qu'elle était allée faire des courses. Ce soir-là, sa vie avait basculé. Elle ne se demanda pas tout de suite ce qu'elle allait devenir parce qu'à ce moment-là précisément elle n'était plus. À soixante-quatre ans, larguée par un homme qui ne lui avait donné aucune explication, elle ne comprenait pas.

Parmi les innombrables raisons probables, elle pensa naturellement qu'elle n'avait sans doute pas été une bonne maîtresse. Elle se demanda ce qu'elle avait fait de sa féminité tout ce temps-là, trop préoccupée qu'elle était à contrôler la bonne organisation de sa vie.

Les questions s'entassaient...

Elle vécut trois mois avec cette interrogative et insoutenable souffrance. Chaque jour qui passait lui arrachait un peu plus d'elle-même. Elle utilisait ses dernières forces à déverser

sa douleur sans jamais l'épuiser. S'il n'y avait eu les enfants, les amis, elle se serait laissée mourir.

Elle y avait pensé. Elle pouvait rester plusieurs jours sans visite ou sans coup de fil, des blancs qu'elle avait repérés comme des moments propices pour mettre son projet à exécution. Elle se sentait alors si oubliée que c'était pour elle la seule façon de calmer son désespoir. Elle ne savait pas comment s'y prendre jusqu'à ce qu'elle envisage que la meilleure façon serait de se coucher et d'attendre.

C'est le jour où elle fut décidée que Mathias appela. La sonnerie du téléphone résonna si joyeusement dans sa lassitude qu'elle comprit qu'elle aimait la vie et qu'il ne tenait qu'à elle d'en changer. Il trouva les mots pour lui redonner confiance. En se regardant dans son amitié, elle se vit autrement et cela lui donna envie de se connaître. Elle ne lui dit que bien plus tard combien son aide avait été précieuse et commença à se poser les bonnes questions. Curieusement, la première qui lui vint à l'esprit fut : *Est-ce que je pourrais encore me mettre nue devant un homme ?*

Elle regarda son corps sans conviction.

« Il va falloir qu'on s'y mette, mon vieux », dit-elle.

Ses amis la trouvaient belle, mais elle n'était pas convaincue de leur objectivité. Il lui fallait rencontrer des gens qui ne connaissaient pas son intérieur. Réapprendre à séduire.

Elle s'inventa une méthode pour trouver la force et la motivation de se reconstruire. Elle réalisa à quel point ceux qui l'entouraient étaient précieux. Chaque geste, chaque acte, chaque chose prirent une importance dont elle n'avait jamais mesuré à ce point l'intensité. Elle prit l'habitude de savourer pleinement des petits instants comme boire un café à 16 h. Elle n'avait jamais été particulièrement adepte du café, et maintenant, elle se délectait de ce rituel. Elle découvrait le pouvoir antalgique du plaisir.

Emma venait de cesser son activité et cela avait donné lieu à une manifestation de reconnaissance au cours de laquelle de nombreux témoignages d'affection avaient été consignés dans un livre d'or. Il constitua le premier médicament qu'elle s'astreignait de prendre chaque soir pour s'endormir. Elle puisait dans la lecture de tout le bien qu'on pensait d'elle la capacité à se convaincre qu'elle était une belle personne.

Elle ne put malheureusement éviter les fissures liées au séisme dont elle avait été victime, comme gérer la détresse de ses petits-enfants. Elle leur expliqua la différence entre le grand-père qui les aimait et l'homme qui l'avait abandonnée. Mais elle ne sut pas empêcher les larmes qu'elle n'avait plus la force de retenir. Alors, elle prit les petits dans ses bras et leur promit qu'un jour il reviendrait les voir.

Son chien, très attaché à son maître, tomba fou et se mit à mordre. Le vétérinaire suggéra de l'euthanasier si les réactions ne s'amélioraient pas. Emma, choquée par cette alternative, s'activa à sa réinsertion et, après deux mois, elle y parvint. Parfois, elle lui parlait de son maître et il la regardait avec des yeux qui en disaient long sur ce qu'il en pensait. Chaque fois qu'elle se décourageait, elle pensait que ce serait bien pire si cette boule de poil – Kleenex – disparaissait. Et ce serait trop triste pour les petits.

Sa combativité avait des limites que son entourage ne percevait pas toujours. Une amie très chère la laissa tomber pour une brouille qu'elle avait prise comme une trahison. Emma avait laissé trois de ses appels sans réponse et elle ne l'appela plus. Elle en fut très affectée, réprouva cet abandon injuste et plaqua sur sa blessure l'espoir que son amie réviserait la question.

Elle ne pouvait en aucun cas rajouter à sa peine, c'était une question de survie. Elle s'accrocha à ceux qui l'accompagnaient et découvrit ce dont ils étaient capables.